

Jacques Perret
Le vent
dans les voiles



LE lendemain Gaston partit d'assez bonne heure, ayant déjeuné copieusement comme d'habitude et assuré à Mme Le Torch qu'il rentrerait pour midi, n'ayant pas l'intention d'aller à la Bibliothèque ce matin-là. Le temps n'avait pas changé depuis la veille.

Pardessus court, col relevé, foulard noué, béret sur les yeux et mains en poche, il marchait d'un pas vif, rasant les murs, parfois hésitant aux carrefours et repartant bon train. Il avait cette allure qu'on voit dans les villes à certains chiens solitaires qui, ne sachant guère où leur nez les conduit, semblent pressés d'arriver. Gaston descendit la rue de l'Arbalète, s'arrêta un instant au coin Mouffetard pour chercher quelques indications dans l'atmosphère, se laissa happer par la foule qui, de remous en remous, le rejeta sur les derrières de Saint-Médard. Il bourra une pipe, traversa la rue Monge, gagna la rue Linné, descendit sur les quais, puis, toujours quêteur, longea la berge, ralentit et s'arrêta enfin devant un anneau scellé qu'il fit remuer du bout de son pied, à plusieurs reprises, semblant découvrir les agréments du fer sonnante sur le granit.

Après quoi, il considéra le cours du fleuve, son eau lourde et fatiguée. Une vieille mouette crasseuse parut un instant à l'orée d'un égout, puis s'éloigna dans le ciel gris qui la reçut comme un corbeau. Pénible spectacle. Gaston détourna les yeux et revint à l'eau pour y surprendre une petite risée, fugitive et souffreteuse, une chair de poule qui courut d'un bord à l'autre. Il attendit un bon moment, mais en vain, le retour de ce phénomène, puis remonta dans la ville et pressant encore le pas s'en fut rue des Canettes où son ami balayait à grande eau sa portion de trottoir. Troussé jusqu'à mi-mollet, Grandmédard besognait avec entrain, le principal de son bonheur lui venant des vastes pieds nus qu'il faisait barboter et clapoter dans le mince ruissellement. Rare aubaine pour des pieds de cette sorte, énormes et purs, sans oignons ni cors, souples, musclés, impatients de servir. Dans le ruisseau où coulait une eau vive, il plongeait et replongeait une espèce de balai de sa fabrication, balai fou, échevelé qu'il abattait comme une pieuvre sur le trottoir tout clinqant neuf pour y tracer des lacs,

zigzags, jambages et paraphe terminés d'un coup de fouet bien giclant. Les passants s'écartaient de loin. Gaston s'approcha jusqu'au bord de la surface mouillée :

« Est-ce donc, dit-il, aujourd'hui jour de fête ?

— Il se pourrait, fit Grandmédard en tirant du ruisseau une série de gerbes en éventail. Toutes les fêtes ne sont pas sur le calendrier. Entrez donc, monsieur Gaston, je suis à vous. »

Gaston descendit les deux marches et pénétra dans la salle obscure et basse comme un entrepont. Le plafond était verni de chiures de mouches, le sol à petits carreaux rouges, effondré par endroits, était saupoudré d'une sciure de chêne odorante et plus douce au pied qu'une moquette. Même feutré le bruit des pas réveillait le creux de la cave et le son des voix vous retombait dessus à cause du plafond bas. Les échos de cette salle avaient donc une qualité très rare que les clients ne soupçonnaient pas ou appréciaient à leur insu, sauf Gaston qui avait sur le bien-être des idées à part. Les tables étaient de marbre blanc très épais, les chaises de chêne lourd paillées de seigle doré, les verres trapus et franchement creux. On n'y voyait jamais de ces flacons aux formes inconvenantes ou ostentatoires, ni de Saint-Galmier à derrière plat, mais seulement de nobles bouteilles bordelaises ou bourguignonnes, de race pure, franches du goulot et voûtées du cul. Le comptoir, d'un galbe classique, avait l'autorité simple et majestueuse qui correspondait, dans sa partie, à l'apogée d'une civilisation. A certaines heures du jour, il exerçait une sorte de fascination quand, le long de ses moulures en tore, gorge et quart-de-rond, fuyait la lumière de l'étain austère et mystérieuse, un peu fourbe aussi comme le reflet des mers funestes. Au passage, Gaston caressa négligemment le froid métal et, un peu fatigué, alla s'asseoir dans le fond, face à la porte :

« Un muscadet », dit-il en posant les deux coudes sur le marbre blanc où vingt ronds de verre enlacés faisaient un bouquet de marguerites. Grandmédard, ayant fait beaucoup de bruit pour ranger son matériel, renfila ses lourdes godasses délacées, prit une bouteille sous le bras et vint sur la table effacer d'un coup de torchon les marguerites beaujolaises. Il servit comme d'habitude avec un bain de pied généreux, puis, ayant roulé le torchon en boule, le lança derrière le comptoir, floc!

« Quoi de neuf? dit Gaston.

— Rien encore », dit Grandmédard.

Penché sur son verre, Gaston en aspira une longue gorgée :

« Je pense, dit-il, que ce vin blanc est le seul à Paris qui ne laisse pas un goût d'eau.

— C'est bien possible. En tout cas, ce matin, au réveil, il avait bon goût franc sec. Je crois que le temps va changer.

— Ah?

— Les balayeurs qui sont venus à l'ouverture pour casser la croûte m'ont parlé d'un petit vent qui aurait été signalé cette nuit sur les Buttes-Chaumont. Je sais bien que les balayeurs de l'aube sont toujours messagers de nouvelles hasardeuses, mais...

— J'ai vu, tout à l'heure, une mouette sur la Seine. »

Grandmédard fit un geste pour exprimer le peu de cas qu'il faisait de l'information, puis il ajouta en s'éloignant vers le comptoir :

« Ça veut dire que la terre est en vue, dit-il, ou que la mer n'est pas loin, ni plus ni moins. D'ailleurs, depuis que les mouettes fréquentent les pigeons, elles ne racontent plus que des âneries. N'empêche que si mon vin blanc, je le répète, avait, au réveil, le bon goût sec et franc dont j'ai parlé, ce n'est sûrement pas par hasard. »

Il bricola un instant derrière son zinc et, brusquement, s'élança sur la petite échelle en colimaçon qui menait sans doute à son galetas.

« J'ai quand même le temps de me raser, disait-il en montant les marches raides; s'il vient quelqu'un vous lui indiquerez la bouteille, mais, pour ceux qui ne connaissent pas, c'est plutôt un temps à bordeaux rouge. »

Les bras croisés sur le marbre, Gaston resta seul...

Rasé de frais, sifflant un air éperdu, Grandmédard descendit l'escalier spirale en style acrobate, à bout de bras sur les rampes et jambes en équerre, atterrit à pieds joints et s'en fut droit à la souillarde pour se frictionner la tête sous le jet d'un siphon.

« Bonne pression, bonne pression, bonne pression, chantait-il, y a de l'espoir.

— Espoir de quoi?

— Comment de quoi? Je dis : y a de l'espoir, et Dieu verra de quoi. »

Gaston ralluma sa pipe et braqua son œil sur la porte ouverte. Il vit passer une voiture d'enfant, un homme en pantalon de velours, deux gosses joueurs de billes. Sur l'autre trottoir on distinguait la moitié d'une boutique de pharmacien et l'étalage d'un marchand de légumes ... Gaston se balança sur sa chaise ...A cet instant passa dans la rue, au grand trot d'un cheval rouan, une carriole de boucher avec son vélum sanglant qui lui claquait en poupe comme un tapecul héroïque. Grandmédard qui se peignait dans un bout de glace sur le pas de la porte se retourna vers Gaston et dit d'une voix étrangement paisible :

« Hein? Qu'est-ce que vous en dites? J'ai l'impression que les événements vont se précipiter, comme on dit. »

Avec ses cheveux mouillés rabattus sur le front en frange lisse, sa tête avait pris soudain un aspect féroce et l'impression s'en trouvait aggravée par le plafond de plus en plus bas. Gaston se préparait à lui offrir une tournée quand il le vit saisir une carafe et la lancer d'un jet comme une massue en plein sur un énorme rat, gros et moustachu, qui trottait au pied du comptoir.

« Voilà! dit Grandmédard en se penchant pour ramasser la bête. Voilà les rats. Cette fois, les choses sont enclenchées pour de bon. »

Il ne prit pas la peine de souligner autrement son exploit et, saisissant l'animal par la queue, le projeta à toute volée, au risque de l'envoyer en face dans l'étalage du marchand de légumes. Il s'en souciait fort peu, car, demeuré sur le seuil, il se mit à regarder très attentivement sur sa droite. Plaquant les mains sur le chambranle, le corps appuyé sur les coudes en flexion, il semblait prendre bien garde à ne pas tomber. Au bout de quelques secondes il tourna la tête vers Gaston et, d'une bouche qu'il tirait jusqu'à l'oreille, annonça par-dessus l'épaule, d'une voix haute et ferme :

« Monsieur, voici le vent! »

A peine avait-il repris son guet que, tout soudain, comme au passage d'un cortège rapide, sa tête tourna de droite à gauche en même temps que frémissaient les plis de sa chemise et qu'une fraîcheur indicible s'engouffrait dans la salle. Gaston en huma un bon coup avec délices et tapa sa pipe qui se brisa net, car elle était en fine terre des Flandres, ce dont il ne s'était jamais aperçu encore. Près de lui maintenant Grandmédard retroussait ses pantalons jusqu'aux genoux tandis qu'au-delà, la devanture du marchand de légumes s'éloignait en oscillant et dégageait du même coup la boutique du pharmacien. En deux coups de jarrets, Grandmédard envoya dinguer ses chaussures, puis ayant plaqué ses deux grosses mains sur la table il s'inclina légèrement vers Gaston et répéta d'un ton plein de déférence :

« Voici le vent, monsieur.

- Ça n'est pas trop tôt, fit Gaston.
- Il va falloir que je donne un coup de main, monsieur.
- Allez faire votre travail. »

En signe d'allégresse, avant de s'élancer dans l'escalier, Grandmédard jeta encore par la porte ouverte une bouteille vide, deux verres, trois soucoupes et le calendrier. Celui-ci, littéralement happé par le vent, disparut dans un frou-frou d'éphémères en bourrasque, mais ni les verres ni la faïence ne firent en tombant le moindre fracas. Balancé sur deux pieds de chaise, les bras croisés sur le paletot déboutonné, le béret sur la nuque, Gaston fixait de l'œil un peu exorbité l'ouverture de la porte basse où ne paraissait plus qu'un carré de ciel gris et lumineux. Se sentant la bouche fraîche comme jamais, il ramassa le tronçon de sa pipe et se préparait à la bourrer quand, du haut de l'escalier en colimaçon, une voix nasillarde malmenée par le vent, tomba dans la salle :

« Hohé! ho! ho!...

- De quoi? répondit Gaston.
- M. Eugène Le Torch fait mander messieurs les Officiers sur la dunette.
- On y va. »

Gaston boutonna son pardessus, rajusta son béret, puis, contournant le zinc, s'approcha du petit escalier.

ENTRE DEUX VENTS

LE soleil se diluait en reflets de nacre parmi les vapeurs immobiles d'un ciel sans présage. Saisie par le calme plat au moment que, pleine d'ardeur elle poursuivait un gros vaisseau espagnol, la frégate *La Douce* flottait bêtement sur une mer mollassse et dérivait au seul gré d'un courant tiède et paresse qui, contribuait beaucoup au découragement de l'équipage frustré de sa proie.

Favorisés par cette ankylose les bernicles, patelles et bigorneaux assuraient leurs attaches aux flancs du navire pendant que les étoiles de mer lui collaient au derrière comme un tapis rose et gluant. Dans les algues suceuses qui lui foisonnaient à la ceinture se prélassait un magma de méduses et l'eau déjà visqueuse semblait se figer comme un tapioca autour de la coque.

Appuyé à hauteur des reins sur la lisse de dunette, M. Eugène Le Torch venait de jeter son chapeau sur un bitton de chêne, mais les mèches grasses de sa perruque pendaient, immobiles, le long de son visage. Un peu agacé par la fumée de sa pipe qui s'élevait, imperturbable et verticale, il fit un geste pour le dissiper.

« La tempête est à Dieu, dit-il, et le calme à Satan » — Ce n'est pas tout à fait ça, répondit le père Elias : au commencement était le calme et Dieu souffla le premier vent, car le Verbe est vent.

- N'est-il que vent?
- Je ne me dédis pas, tenez-le pour vanité suprême et souveraine dans la mesure où il s'oppose à notre vile passion pour l'utile.
- Que le Verbe emplisse donc mes voiles qui se languissent de vanité! »

Le dialogue en resta là provisoirement, car depuis deux jours il n'était parlé que de vent et tout semblait en avoir été dit. En guise de kiosque, un dais de fortune, mais somptueux, avait été dressé à l'extrémité de la dunette et le père aumônier y siégeait comme un évêque à l'ombre d'une tenture violette amarrée d'aussières dorées et pomponnée d'une profusion de petits glands. Quelques

bouteilles, plus ou moins pleines, se dressaient comme un jeu de quilles sur une table basse, cinq ou six bouquins traînaient sur un grand tapis en compagnie d'une carcasse de poulet, d'une flûte en ébène, d'un petit bilboquet, d'un pot à tabac, et d'une jonchée de pipes, cassées pour la plupart...

« Quelque impétueux que soient les vents, déclara-t-il encore d'une voix qui prêchait dans l'immensité, les passions humaines les surpassent en violence.

— Voilà qui est bon à savoir, répondit le capitaine. Je me suis également laissé dire que les hypocondres étaient fort sujets aux vents. »

De part et d'autre cette remarque fut acceptée pour conclusion du dialogue sur le vent et le père ayant lové son chapelet sur le coin de la table, reprit son verre où tiédissait un Malvoisie sirupeux. M. Le Torch se disposait à trinquer, mais il en fut empêché par un événement considérable.

« Voyez, dit-il en pointant l'index sur le rebord de son chapeau qui coiffait le bitton de chêne.

— Voir quoi ? dit le père.

— Le vent. »

Sur le pourtour du chapeau la plume légère frémissait imperceptiblement. Elle n'était pas, à vrai dire, animée par la brise, mais une pensée de brise s'éveillait en elle au plus fin de ses barbules.

« Hosannah... » dit le père.

Et brusquement, sans autre souffle avant-coureur, une vive ondulation parcourut en biais la tenture violette, les pompons frétilèrent, le pavillon de lourd satin fit entendre un claquement majestueux et la brise fraîche, toute fraîche émoulue du nord-nordé, passa sur le front radieux de M. Le Torch qui voyait aux perroquets se réveiller la toile. Et tandis qu'à grands cris l'équipage saluait la rentrée du vent, en haut de l'échelle surgissait Gaston Le Torch en paletot noir, appuyant une main sur son petit béret...